Une Burundaise mise à l'honneur dans le Nord de la France

La Voix du Nord, mardi 23.02.2010L'association RIFEN met Ã l'honneur EugÃ©nie Kabeberi, gÃ©nÃ©reuse BurundaisePAR AUDREY HALFORDElle a toujours le sourire, surtout en brandissant les photos de son Å“uvre caritative au Burundi.VoilÃ une quinzaine d'annÃ©es qu'EugÃ©nie Kabeberi a rejoint la mÃ©tropole lilloise, et deux ans qu'elle Å“uvre au sein de l'association villeneuvoise RIFEN. Samedi, elle Ã©tait Ã l'honneur lors d'une sÃ©ance consacrÃ©e Ã la dÃ©couverte du Burun pays dont elle est originaire et pour lequel elle donne beaucoup. Â«Â Je prends l'avion et fuis la guerre parce que j'ai la nationalitÃ© d'un pays europÃ©en. Mais je laisse tant de gens derriÃ¨re moi...Â Â» C'est avec ce terrible sentiment de culpabilitÃ© qu'EugÃ©nie Kabeberi est arrivÃ©e dans la mÃ©tropole lilloise en 1993. Le Burundi, son pays d'origine, Ã©tait ravagÃ© par une guerre civile trÃ¨s meurtriÃ¨re.
Â«Â Si jamais je survis, je dois faire quelque chose pour aider ceux qui sont restÃ©s.Â Â» Douze ans aprÃ¨s cette promesse Ã elle-mÃªme, EugÃ©nie effectue une visite au pays. Des tas de choses ont changÃ©Â : Â«Â Le pays Ã©tait calmÃ©, des Ã©lecti avaient eu lieuÂ Â», raconte la Burundaise d'origine. Dans le village de Musigati, trÃ¨s peu d'habitations sont encore debout. Et les enfants orphelins peuplent les rues. Â«Â C'est un phÃ©nomÃ¨ne qui est nÃ© avec la guerre, regrette EugÃ©nie. Avant, un enfant qui perdait ses parents Ã©tait confiÃ© Ã un autre membre de la famille. Mais trop de gens Ã©taient morts durant ce conflit, et des tas d'enfants de 3-4 ans se trouvaient seuls, sans aucune famille.Â Â»EugÃ©nie n'avait pas attendu la guerre pour Ãªtre animÃ©e d'un sursaut de solidaritÃ©. Avant le conflit au Burundi, elle faisait dÃ©jÃ partie d'une associationÂ : le groupe de femmes DufatanyÃ©. Lors de son voyage au Burundi, elle a retrouvÃ© une dizaine de ces femmes â€“ Â«Â les autres n'avaient pas eu ma chance...Â Â» - et elles ont rÃ©flÃ©chi Ã des actions qui pourraient rÃ©elleme la population sur place. Â«Â J'ai filmÃ© la situation pour montrer les vidÃ©os Ã de potentiels donneurs en France, Belgique, Hollande, narre EugÃ©nie. La plupart des gens qui ont donnÃ© Ã©taient des religieux... Alors on a fait construire un orphelinat qu'on a appelÃ© "Les enfants de Marie".Â Â»Deux associations burundaisesEugÃ©nie est membre du bureau de l'association villeneuvoise RIFEN depuis 2008. La mÃªme annÃ©e, l'orphelinat a ouvert ses portes Ã une quarantaine d'orphelins burundais. Quatre dames et sept messieurs s'occupent de cet Ã©tablissement. Â«Â Il faut des hommes car en ces temps d'aprÃ¨s-guerre, les vols et la violence sont encore difficiles Ã gÃ©rerÂ Â», souligne-t-elle. Et comme les ambitions solidaires de cette Burundaise n'ont pas de limite, elle a trÃ¨s vite dÃ©cidÃ© d'Ã©tendre son aide en crÃ©ant une deuxiÃ¨me association. Â«Â Il ne s'agit pas seulement de nourrir des orphelins, nous voulons que tous les enfants du village aient un avenir en accÃ©dant Ã l'Ã©cole.Â Â» La deuxiÃ¨me association procure donc aux enfants extÃ©rieurs Ã l'orphelinat le nÃ©cessaire d'Ã© Â«Â Un projet en amÃ¨ne un autre, parce qu'il s'agit de les faire vivre au jour le jour en les nourrissant, mais aussi de les aider Ã se projeter dans l'avenir, de maniÃ¨re durable.Â Â» Une association Ã la rencontre de l'Afrique La dÃ©couverte de pays africains passe aussi par la danse.L'association nordiste RIFEN (RÃ©union internationale des femmes noires), basÃ©e Ã Villeneuve-d'Ascq depuis 1997, organise rÃ©guliÃ¨rement des rencontres dans la mÃ©tropole. En plus des permanences d'Ã©coute et de conseil sur les droits sociaux et professionnels des femmes issues de l'immigration, tenues Ã la Maison des femmes de Lille, elles sensibilisent Ã des thÃ¨mes artistiques, sanitaires, etc. Et depuis janvier, la RIFEN a instaurÃ© des rÃ©unions consacrÃ©es Ã la dÃ©couverte des pays africains grÃ¢ce aux actions d'une membre de l'association dans son pays d'origine. Samedi, c'Ã©tait au tour du Burundi, qu'EugÃ©nie Kabeberi (lire ci-dessus) a prÃ©sentÃ© aux membres prÃ©sents. Bernard, un fidÃ¨le, Ã©tait venu assister au rÃ©cit d'EugÃ©nie, photos et vidÃ©os Ã l'appui. Comme lui, plusieurs hommes ont compris l'ouverture d'esprit des femmes Ã l'origine de cette association. Les hommes blancs et femmes noires disposÃ©s en cercle pour dÃ©battre prouvent cette ouverture, un peu plus Ã chaque rÃ©union. Les danses reproduites Ã partir des vidÃ©os diffusÃ©es, quant Ã elles, montrent de ces pays une autre facette que la guerre passÃ©e ou actuelle. A. H